



Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé

16-1 | 2014

Vivre au travail : vulnérabilité, créativité, normativité

Travail et santé chez les prostituées : entre imaginaire et réalité

Work and health among prostitutes: from the imaginary to reality

Trabajo y salud entre de las prostitutas: entre imaginación y realidad

Vanessa Andrade de Barros



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pistes/3521>

DOI : 10.4000/pistes.3521

ISSN : 1481-9384

Éditeur

Les Amis de PISTES

Référence électronique

Vanessa Andrade de Barros, « Travail et santé chez les prostituées : entre imaginaire et réalité », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 16-1 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pistes/3521> ; DOI : 10.4000/pistes.3521

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Pistes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Travail et santé chez les prostituées : entre imaginaire et réalité

Work and health among prostitutes: from the imaginary to reality

Trabajo y salud entre de las prostitutas: entre imaginación y realidad

Vanessa Andrade de Barros

Introduction

- 1 Qualifiée de plus vieux métier du monde, la prostitution reste encore un obscur objet de curiosité, d'interrogation, de fascination, ou de dégoût, de mépris, de rejet, de suspicion, fréquemment de haine et de désir. La méconnaissance à son égard est frappante car les prostituées, habituellement, ne sont pas appelées à parler en leur nom propre. Le plus souvent, ce sont des ONG, des « spécialistes » ou encore l'Église qui parlent au nom de ces femmes, à leur place, mais sans prendre en compte la réalité de leur activité. Cette dernière est recouverte par des idées reçues sur le monde de la prostitution, des représentations éloignées de la réalité du travail, de l'activité réelle. Ces représentations puisent dans l'imaginaire¹ et les fantasmes associés au sexe déviant, transgressif, aux perversions et diverses formes de violence sexuelle.
- 2 En effet, l'imaginaire social est à la source des représentations stéréotypées qui présupposent un univers linéaire et homogène. Dans ce cadre, l'activité de prostitution assumée, libre, volontaire est le plus souvent associée aux activités criminelles liées à la prostitution forcée comme le trafic de femmes, l'esclavage, la prostitution infantile. Les représentations de ces femmes victimes, dominées, exploitées contaminent celles qui ont délibérément décidé d'entrer dans ce métier et d'y rester, celles qui se battent pour sa reconnaissance sociale et pour obtenir des droits. Il s'agit là d'un amalgame qui entraîne la condamnation de la prostitution, comme des prostituées, toutes frappées de désaveu au nom de la morale sexuelle et/ou des droits de l'Homme. Cette situation provoque de

fortes polémiques entre ceux qui ont une perspective abolitionniste de la prostitution, dans laquelle prévalent les préjugés, et ceux qui défendent la liberté de choix et la reconnaissance des prostituées en tant que travailleuses. Quant à ces dernières, la méconnaissance à l'égard de leur activité est source de souffrance, voire de dépressions.

- 3 Ainsi, l'objectif de cet article est d'analyser la relation travail et santé chez les prostituées de bas-fonds dans une grande ville au Brésil. Nous proposons ici d'explorer cette relation dans l'exercice pratique de ce métier et aussi dans la dimension politique de lutte pour la reconnaissance sociale de cette profession.
- 4 Les analyses présentées sont le résultat d'une recherche menée pendant quatre ans, de 2006 à 2009, avec les prostituées des bas-fonds de la ville de Belo Horizonte au Brésil. (Oliveira, 2008 ; Oliveira, Barros, 2009).
- 5 Cette recherche nous a donné accès à une réalité fort différente des représentations et discours dominants à l'égard de la prostitution. Ce qui, évidemment, ne nous a pas conduit à une vision idyllique de cette situation de travail, mais sans doute plus proche de la réalité de ce que vivent ces travailleuses du sexe.
- 6 Car il s'agit bien d'un travail, de la prestation d'un service spécialisé, sexuel, à des clients qui viennent chercher ces services. Ces clients ont une demande et elles répondent à celle-ci d'une manière professionnelle. Ce travail implique des tâches à accomplir, une rémunération tarifée, qui reposent toutes deux sur des contrats (non écrits bien sûr). Il requiert un apprentissage, qui se fait sur « le tas », des compétences, un certain talent pour le jeu théâtral que comporte toujours cette activité, des savoir-faire appris dans l'expérience et transmis aux autres, la maîtrise de certaines règles d'hygiène. Leur instrument de travail est leur propre corps, mis au service d'une vente. Mais, soulignent-elles, pas du corps lui-même : elles vendent du plaisir, des fantasmes, des illusions. Pour certaines prostituées, surtout celles qui sont liées à des mouvements politiques de revendication de la réglementation de la profession, leur travail doit être mis en rapport avec les droits sexuels.
- 7 C'est un travail qui exige des connaissances et qui a une dimension relationnelle essentielle : dans ce sens, elles soutiennent qu'il est très utile à ceux qui ont des difficultés liées à la sexualité, à leur corps, ou au rapport à l'autre. Certaines se sont d'ailleurs spécialisées dans les rapports sexuels avec des hommes handicapés. De même, pour celles qui jouent le rôle de dominatrice (sado-masochisme), l'activité est considérée comme un jeu au service de la stimulation de la fantaisie ; elles doivent alors revêtir le costume ad hoc, jouer des rôles, insulter et punir leurs clients avec les termes appropriés. Même si ces fantaisies peuvent paraître très étranges, beaucoup de prostituées semblent bien comprendre les raisons qui donnent de telles formes aux exigences de leurs clients.
- 8 Certaines disent d'ailleurs exercer auprès d'eux une fonction « thérapeutique » et elles notent que nombreux sont ceux qui ne les recherchent finalement que pour parler.

1. Le rapport entre prostitution et travail

- 9 Historiquement, le rapport entre prostitution et travail s'est opéré par association à l'esclavage. Selon Roberts (1998), au VI^e siècle av. J.-C., la prostitution était vue comme une activité exercée essentiellement par des esclaves² qui espéraient pouvoir un jour acheter leur liberté grâce à cette pratique. D'autres femmes, sous la domination de leurs maris, ont également vu dans la prostitution un moyen d'atteindre leur indépendance :

« ... Beaucoup de femmes ont vraiment choisi la prostitution comme carrière, en la considérant comme un chemin vers la liberté, un moyen de contrôler leurs propres vies et une alternative positive à la tyrannie du régime domestique. » (1998 : 39)

- 10 Au XIXe siècle, le thème de la prostitution a été mêlé aux thèmes du travail domestique, du travail de l'enfant, de l'esclavage et d'autres pratiques coercitives. Selon Pereira (2005 : 28), en Angleterre, la métaphore « esclaves blanches » était utilisée pour dénoncer « aussi bien la prostitution forcée de femmes européennes dans d'autres continents que l'exploitation capitaliste du travail des femmes et des enfants », ce qui révèle un rapport important : l'histoire de la prostitution est fortement marquée par les transformations du monde du travail, spécialement au cours des derniers siècles, ainsi que par l'insertion des femmes dans le marché du travail.
- 11 Ainsi, la période qui a suivi la révolution industrielle a été très propice au développement de la prostitution, en Grande-Bretagne initialement, puis en France, aux États-Unis et dans d'autres pays occidentaux dans la mesure où ils s'industrialisaient aussi : peu de femmes trouvaient du travail dans les usines, et, avec les très bas salaires qu'elles recevaient, elles étaient dans l'obligation de dépendre partiellement d'un homme ou de se prostituer pour compléter leur revenu et survivre.
- 12 Aux États-Unis, pendant la Grande Guerre, lorsque les femmes sont entrées dans le travail industriel, avec de meilleurs salaires, survient alors le spectre de la libération des femmes de la classe ouvrière de la dépendance du salaire masculin :
- « Les hommes qui étaient au pouvoir ont succombé à une attaque de panique morale. Les prostituées sont devenues des boucs émissaires, punies par la répression sexuelle traditionnelle, soutenue par l'État » (p. 330).
- 13 Toujours selon Roberts, bien que l'économie de l'après-guerre propose du travail aux femmes, ce travail était le plus souvent non spécialisé et mal rémunéré, ce qui maintenait la prostitution comme
- « la seule occupation à travers laquelle les femmes pouvaient gagner plus que le salaire d'un homme et, en même temps, avoir un certain contrôle sur leurs heures et leurs conditions de travail » (p. 225).
- 14 Et pour ce qui concerne les ouvrières qui élevaient seules leurs enfants, il ne restait pas d'autre possibilité d'échapper à la pauvreté ou d'avoir accès à la consommation. Aujourd'hui encore ce discours relatif à la contrainte de la prostitution par défaut d'alternatives est dominant : il nourrit les préjugés que subissent les prostituées.

2. La prostitution des bas fonds à Belo Horizonte

- 15 La prostitution n'est pas interdite au Brésil ; elle est même répertoriée dans la Classification brésilienne des occupations (COB), ce qui confère une reconnaissance officielle à ce métier. Dans cette classification, sont précisées les différentes dimensions de l'activité de travail, ses caractéristiques, les champs d'exercice, les compétences personnelles exigées et les ressources nécessaires pour réaliser ce travail. Il s'agit là à la fois de descriptions, de prescriptions et de règles. Mais elles ne disent pas ce qu'est réellement le travail qui se joue, ici comme ailleurs, dans l'écart entre le prescrit et le réel. Ce travail implique de gérer quotidiennement toutes sortes d'imprévus, que le lieu de travail soit la rue ou les hôtels.
- 16 Elles vivent dans une situation de forte vulnérabilité, car si la profession « prostitution » est inscrite dans le COB, les prostituées ne sont pas reconnues socialement en tant que

travailleuses : elles ne jouissent pas des droits du travail, restent abandonnées par les pouvoirs publics, sont dévalorisées, stigmatisées, exploitées et vivent exposées à toutes sortes de risques. Parmi eux, essentiellement, des risques pour la santé : ils sont liés au manque de prévention, aux contaminations, à l'insalubrité des lieux de travail, aux abus, aux agressions physiques, à l'usage d'alcool, de drogues illicites et de médicaments sans contrôle médical, pour ne citer que les plus classiques.

- 17 À Belo Horizonte la prostitution des bas-fonds s'exerce dans les rues où les femmes cherchent des clients et dans des hôtels où elles louent une chambre, par semaine ou par mois, afin d'y recevoir les clients qui viennent chercher leurs services. Certaines y habitent pendant quelques jours pour économiser l'argent ou le temps du transport. Celles qui cherchent des clients dans les rues ont aussi recours aux hôtels pour y faire des passes. L'existence de ces hôtels de prostitution est encore fort importante à Belo Horizonte mais tend à disparaître dans le reste du pays ; on les trouve dans très peu de villes, car l'ouverture et l'exploitation de ces hôtels ne sont plus autorisées, ce qui place dans l'illégalité les femmes qui y travaillent.
- 18 Les propriétaires des hôtels de prostitution, à leur tour, « se débrouillent » pour ne pas être obligés de fermer ces lieux. Les femmes sont alors à la merci de propriétaires qui les menacent souvent de la fermeture des chambres. Elles sont donc obligées de se faire « complices » de ces hommes : elles ne peuvent dénoncer les maltraitances subies, y compris les abus sexuels dont certains propriétaires se rendent coupables. Elles sont donc dans une situation de dépendance vis-à-vis de ces propriétaires qui les exploitent, car la fermeture des hôtels les réduirait au « chômage » ou les contraindrait toutes à travailler dans la rue, ce dont la majorité ne veut pas.
- 19 Les policiers, à leur tour, pratiquent le chantage pour les obliger à avoir des rapports sexuels gratuits avec eux et certains d'entre eux peuvent se montrer violents à leur égard, jouant les « proxénètes ».

3. L'exercice de la prostitution

- 20 La prostitution s'exerce dans un milieu mouvant, changeant, jamais stabilisé et fort éloigné des cadres institués. Aussi, on peut dire, en référence aux travaux de Canguilhem, que « les infidélités du milieu » sont multiples. C'est là une des caractéristiques centrales de cette situation de travail, ce qui oblige les femmes à créer constamment de nouvelles normes pour pouvoir y travailler et, ce faisant, le rendre moins invivable, se l'approprier. Elles construisent et reconstruisent leur propre milieu de travail chaque jour, lors de chaque prestation. Elles doivent faire face à toutes sortes d'imprévus : ils peuvent être liés aux « descentes » de police, à la diversité des clients qui se présentent à tout moment, aux collègues de travail ou encore aux conditions matérielles des hôtels.
- 21 Dans la rue, les « infidélités du milieu » sont multiples aussi : le mouvement de la vie quotidienne du quartier varie d'un moment à l'autre autour d'elles et il exige de leur part de l'expérience et de la ruse. Comment savoir, à propos des hommes qu'elles croisent, s'il s'agit d'un client potentiel ou d'un passant ordinaire ? Comment attirer l'attention de ces clients et en même temps ne pas se faire remarquer par les autres ? Par un familier, un ami, un voisin, par tous ceux qui ne doivent pas apprendre qu'elles font ce métier ? En effet, la majorité des femmes que nous avons interviewées le cachait à leurs proches.

- Plusieurs de celles qui travaillent dans la rue ont opté pour ce choix pour ne pas prendre le risque de voir arriver dans la chambre d'hôtel un fils, un mari, un voisin.
- 22 Si certaines ne cachent pas à leurs proches leur métier, on note néanmoins un accord tacite : ne pas en parler et ne pas impliquer les nouveaux venus dans les familles, par mariage par exemple, dans ce « secret ».
- 23 Le concept de « sale boulot » (Hughes, 1951/1996 ; Lhuilier, 2009) offre ici des éclairages essentiels sur les répercussions de l'exercice de ce métier.
- Selon Hughes (1951), « le métier est l'un des éléments pris en compte pour porter un jugement sur quelqu'un et certainement l'un des éléments qui influence le plus la manière dont on se juge soi-même. [...] Le métier d'un homme est l'une des composantes les plus importantes de son identité sociale, de son moi, et même de son destin dans son unique existence. »
- 24 Marginalisé, stigmatisé, dévalorisé, ce métier apparaît comme contaminé et contaminant, associé à la déviance et à la souillure. Pour ne pas être jugées, exclues, marginalisées, dévalorisées et même agressées, celles qui font de la prostitution leur métier choisissent le plus souvent de le cacher. Par peur, par prudence, par respect pour leurs familles, par honte... disent-elles.
- 25 Dans la pratique, chacune rencontre un homme différent toutes les 10, 15, 30 minutes, selon son expérience, selon le programme suivi et selon le client ; à chaque fois, il s'agit de singulariser et re-singulariser les normes antécédentes : il s'agit de
- « rejouer dans une configuration du présent des normes à la fois antérieures à l'agir et anonymes » (Schwartz, Durive, 2009 : 258)
- 26 et de développer des compétences spécifiques pour faire un « bon travail », ce qui a comme résultat, tout d'abord, la fidélisation de leurs clients : lorsque ce sont les mêmes clients qui reviennent, l'anticipation devient possible, elles connaissent déjà les moyens de les satisfaire le plus vite et elles ont aussi moins peur d'être agressées, ce qui rend le travail plus facile. Il leur faut trouver un équilibre entre, d'un côté, « faire bien » le travail afin de satisfaire le client pour qu'il revienne, et de l'autre, « faire vite » la passe.
- 27 Le prix payé varie selon le programme et est fixé avant sa réalisation. Comme il s'agit de bas-fonds, ces prix sont assez bas. Pour payer le loyer de la chambre il faut compter de 5 à 10 programmes par jour. Pour celles qui travaillent dans la rue, l'hôtel est payé par les hommes mais, ici, la valeur de la passe est encore plus basse.
- 28 Plusieurs d'entre elles font usage de drogues illicites et d'alcool, soit avec les clients qui parfois exigent qu'elles « prennent quelque chose avec eux », soit parce qu'elles sont dans la dépendance à ces produits, ou encore parce que sans ce « quelque chose », il est impossible de « bien travailler ». Il peut s'agir aussi de l'ensemble de ces raisons à la fois. Certaines prostituées disent envisager cette activité comme quelque chose de passager, comme un moyen d'acquérir des ressources financières qui leur permettraient de concrétiser certains projets de vie, comme, par exemple, l'achat d'un logement. Moraes (1996) évoque lui aussi des femmes qui cachent cette activité à leurs familles et qui n'assument pas l'identité qui les lie au travail du sexe.
- « Normalement, elles justifient la prostitution comme étant une activité exclusivement transitoire [...] » (p. 73).
- 29 Mais elles savent, d'une certaine manière, qu'il s'agit en fait d'un chemin sans retour. Habituees aux gains et au train de vie auquel ils donnent accès, elles ne parviennent plus à se dégager de cette réalité. Le fait de recevoir de l'argent liquide après chaque passe, et donc de « ne pas devoir attendre la fin du mois pour être payée », est perçu par elles

comme un facteur important d'attachement à la prostitution. Ainsi, ce qui était d'abord perçu comme un sacrifice nécessaire, une phase transitoire dans la quête d'un futur meilleur, se transforme au cours de la trajectoire professionnelle dans la prostitution et se prolonge parfois bien plus longtemps qu'initialement prévu.

4. La recherche-action

- 30 Il existe au Brésil une association nationale des femmes prostituées - le Réseau brésilien de prostitution (RBP) - laquelle regroupe des associations présentes dans certains États. L'action politique de cet organisme est centrée sur la lutte pour la réglementation de la profession et l'assurance pour ses membres d'un certain nombre de droits (santé, retraite, sécurité sociale, absence de criminalisation).
- 31 Une autre association - GAPA (groupe d'appui et de prévention du Sida [HIV]) mène un travail de dépistage, d'orientation, de distribution de préservatifs ; elle constitue une importante force politique dans le combat contre les discriminations ; elle participe aussi aux luttes du réseau des prostituées.
- 32 À Belo Horizonte, la capitale de l'État de Minas Gerais au sud-est du Brésil, il existe une association qui s'appelle « l'Association des professionnelles du sexe de BH ». Elle rassemble les prostituées des bas-fonds qui travaillent soit dans la rue, soit dans les hôtels de prostitution qui sont situés près de la gare routière, dans le centre-ville. Ce groupe n'est pas reconnu par les institutions officielles des travailleuses du sexe (RBP), ni par le GAPA. Sa « présidente », qui a créé le groupe alors qu'elle travaillait au GAPA, est jugée par les membres de l'association nationale comme « malhonnête », « opportuniste », et ne partageant pas les idéaux du réseau. Elle reçoit une subvention du Secrétariat de la santé publique pour son travail auprès des prostituées.
- 33 Cette association locale s'occupe seulement de la distribution de préservatifs une fois par semaine, organise quelques événements permettant de faire apparaître dans les médias des hommes politiques dont le programme accorde une place importante aux droits de l'Homme et de temps en temps réalise une sorte de réception où sont offerts aux membres de l'association des friandises, des sandwiches, etc.
- 34 Notre recherche-action auprès de ces femmes a été menée à la suite d'une commande de cette présidente du groupe des prostituées : elle s'est adressée à l'université, en cherchant l'appui des projets de l'Aide sociale pour obtenir la réglementation de cette association, afin de permettre à cette association d'être plus légitime pour lutter à la fois pour la santé et contre les violations des droits de ces femmes et contre les abus commis à leur rencontre.
- 35 Nous étions deux chercheurs, un en psychologie du travail et l'autre en psychologie politique, et cinq étudiants. Les prostituées avec qui nous avons travaillé composaient un groupe de quinze personnes, mais parfois plus d'une vingtaine de femmes se rendaient aux réunions. Dans un premier temps, pour mieux nous approcher de la réalité des prostituées nous avons participé aux réunions de ce groupe, avons fréquenté les hôtels où elles travaillaient, sommes restés dans les rues pour les observer dans leurs négociations avec leurs clients et avons échangé avec elles au sujet de la commande de la présidente de cette association. Progressivement, des tensions sont apparues dans le groupe, certaines dénonçant l'opportunisme de la « chef » et décidant de quitter l'association. Celles qui y sont restées ont présenté d'autres revendications liées spécialement aux conditions de

travail. Aucun projet commun ne semblait pouvoir se dégager ; elles étaient divisées entre elles et les projets restaient d'ordre personnel, car chacune avait ses propres revendications par rapport à ce qu'elles appelaient « conditions de travail ».

- 36 Des religieuses participaient aussi aux réunions du groupe, cherchant à « aider les prostituées à quitter cette vie ». Or, la majorité d'entre elles désiraient non pas quitter la profession, mais obtenir de meilleures conditions de travail pour préserver leur santé.
- 37 Afin de les aider à réussir à s'organiser collectivement et à formuler leurs revendications aux propriétaires des hôtels et aux autorités publiques, il nous fallait tout d'abord comprendre et analyser le travail de ces femmes ; une analyse conduite du point de vue de l'activité, du réel de cette activité et de son rapport avec la subjectivité. Nous sommes donc revenus dans les hôtels où les femmes travaillent pour observer/connaitre in situ leur métier : nous avons passé des heures chaque jour, dans les couloirs et dans les bars de ces hôtels, à regarder les chambres, les femmes, le va-et-vient des hommes, les clients, notant le temps passé entre leur arrivée et leur départ ; parfois nous avons réussi à observer le manège pratiqué par certains qui regardaient dans les chambres par la porte ouverte pour choisir dans quelle chambre entrer.
- 38 Parfois, ils faisaient la queue devant certaines chambres, ce qui nous a intrigués et nous y reviendrons. Nous avons passé nous aussi quelques moments dans les chambres, entre deux programmes, et nous avons alors interviewé les femmes et connu l'espace, les instruments et leur « intimité » de travail. Nous avons également fréquenté les rues, en étant le plus proche possible des prostituées, pour observer comment se passaient les approches mutuelles et les « négociations » avec les clients. Nous avons ensuite organisé des groupes de discussion sur le travail : nous avons essayé de mettre en dialogue, dans un rapport d'égalité, sur un mode coopératif, nos savoirs académiques, déjà codifiés, avec leurs savoirs investis de l'expérience, dans le but de produire un savoir inédit à propos de l'activité des prostituées.
- 39 Lors des réunions hebdomadaires du groupe, nous avons discuté de tout ce que comporte l'exercice de ce métier : les compétences requises, le savoir-faire, les normes antécédentes, les renormalisations, les risques, les menaces, les clients, les programmes, les conditions faites par les hôtels, le rapport avec la police, la santé, la fin de vie, les conflits, les familles, la stigmatisation, la reconnaissance de leur travail, l'argent « facile », l'aspect relationnel et le « choix » de ce métier.
- 40 C'est dans ces groupes que nous avons pu discuter des normes qui sont mises en place dans l'exercice de ce métier et le rapport aux valeurs liées à cette activité. Chez les prostituées, si le débat des normes se fait à partir de l'expérience et des exigences du travail en temps réel, ce débat renvoie à un monde de valeurs (Schwartz, 2009) qui les plonge dans l'ambiguïté et la souffrance, car ce sont « des valeurs sans dimension » (Schwartz ; 2009) qui n'ont pas de définition précise et stable, dont on ne connaît pas le sens pour l'autre car elles sont liées aux histoires de chacune. Ainsi, comment savoir ce que signifie, par exemple, « faire un bon programme », « faire la prévention des risques liés à la santé », « épargner son corps » pour les autres ?
- 41 Quoique « sans dimension », ces valeurs possèdent généralement dans la prostitution un rapport étroit avec des valeurs quantifiables – le prix et la quantité de programmes par jour/nuit. Il leur faut trouver un équilibre : comment faire vite la passe, la faire bien pour fidéliser les clients, la faire de façon à ne pas gaspiller d'énergie, à ne pas mettre en danger la santé, le corps, la vie ? Comment gagner plus d'argent des clients que le strict

prix de la prestation ? Pour chacun le programme avec une prostituée possède une valeur, à la fois sans dimension et quantifiable. Ces valeurs ne sont pas closes sur elles-mêmes, et les prostituées doivent traiter « correctement », au fil du temps, les variabilités de la situation, soit de leurs clients, soit la leur. Faire émerger ces questions et se les approprier ont été des étapes fort importantes dans nos « rencontres de travail ».

- 42 De la même manière que nous nous intéressions à leur travail, elles se sont intéressées au nôtre, celui d'enseignant-chercheur, à nos activités quotidiennes. Si elles nous ont conduits dans les bars et les restaurants de la région et dans tous les hôtels, de notre côté nous les avons amenées à l'université, à une bibliothèque (plusieurs d'entre elles n'y étaient jamais allées), au cinéma.
- 43 La mise en débat de leurs activités a révélé des dimensions insoupçonnées, comme l'étendue de leurs exigences et des savoir-faire associés. Ces échanges ont permis l'élaboration et l'expression de leurs revendications en tant que collectif de travail.

5. Les rapports entre santé et travail

- 44 Comme souligné précédemment, la question du rapport entre travail et santé a été abordée à travers les aspects pratiques des conditions de travail qu'elles perçoivent comme facteurs pathogènes. La dimension politique de la lutte contre la victimisation et pour la reconnaissance de la prostitution comme travail a été aussi explorée dans ses rapports à la santé.
- 45 Nous cherchions à comprendre ces rapports à partir des critères du vivre en santé, ceux qui concernent la construction des possibilités de négociation, de choix et d'organisation du travail. Cette perspective reconnaît que les travailleurs demeurent sujets de leur travail et acteurs de leurs conditions de travail ; elle accorde une place centrale à l'activité de travail qui mobilise savoirs et pratiques au service de la promotion de la santé.
- Ici, nous rejoignons Jacques Duraffourg (2003) lorsqu'il demande : « L'activité humaine est-elle autre chose qu'une négociation de normes orientée par la recherche d'un vivre en santé dans un milieu singulier de vie ? » Il poursuit : « Je pense que la santé se joue en priorité dans les possibilités de négociation offertes aux femmes et aux hommes qui produisent leur existence dans les situations de travail. »
- 46 À cet égard, nous pouvons évoquer une association brésilienne qui s'appelle *Espaço Saúde* (Espace santé), qui a conduit plusieurs mouvements contre l'enfermement et pour la liberté. Ceux-ci ont pour même mot d'ordre : « La santé c'est lutter ». Les résultats de notre recherche nous inscrivent dans cette perspective afin éclairer le rapport entre santé et travail chez les prostituées.
- 47 Comme nous l'avons déjà évoqué, les savoir-faire et la dimension collective de l'exercice de ce métier construisent des possibilités de gérer collectivement l'environnement de travail et les risques que cette activité comporte. Les situations qui menacent la santé, tout autant que la résistance à la diabolisation de la prostitution, sont gérées dans le collectif, entre elles et à partir de leurs expériences. Elles créent et recréent des règles, des normes pour gérer au mieux leur activité ; c'est encore dans le collectif que les prostituées débutantes apprennent le métier. Nous retiendrons ici un exemple du rôle joué par le collectif.

- 48 Parfois des clients font la queue devant la porte de certaines chambres. Il s'agit, le plus souvent, de celles de femmes qui débutent dans le métier et qui n'en ont pas d'expérience ; le programme prend donc plus de temps que le programme habituel, ce que les hommes préfèrent. Mais, au bout de quelques jours, elles apprennent auprès de leurs collègues comment faire pour accélérer le rapport. Pour ces dernières, d'ailleurs, il est important de leur apprendre ces techniques à cause de la concurrence, mais aussi pour construire un collectif de travail qui, à son tour, transmet et entretient ce métier : c'est la référence partagée à ce métier qui donne sens et reconnaissance du travail. Sens et reconnaissance sans lesquels il serait impossible de vivre dans la prostitution.
- 49 Ainsi, des revendications comme la climatisation des chambres, posées par les moins expérimentées, suscitaient, dans le groupe de travail, à la fois le rire et la colère des plus expertes qui savaient que, pour que la passe se fasse vite il ne fallait pas du tout « refroidir les ardeurs des clients ». De plus, cette installation augmenterait le prix du loyer sans que soit modifié le prix de la passe.
- 50 La réponse de ces femmes plus expérimentées aux revendications portant sur la sécurité dans les chambres, dont les propriétaires des hôtels ne se sentent aucunement responsables, a consisté en un rappel des règles qu'elles avaient élaborées elles-mêmes pour se protéger.
- 51 Au sein du groupe participant à notre recherche, nous avons pu dégager avec elles des principes partagés dans le champ de la prévention des risques : certaines de ces règles sont plus universelles, d'autres très spécifiques, ce qui ne permet pas de parler de la prostitution de manière homogène.
- Faire l'économie de son corps : en effet, le corps des prostituées, en tant qu'instrument de travail, porte en lui l'histoire de la prostitution en tant qu'activité ; il garde en lui les normes antérieures (ce qui préexiste avant qu'on entre soi-même dans un milieu de travail, indépendamment de la personne. Schwartz, 2009) et les nouvelles normes créées pour réguler, pour ajuster et s'ajuster au milieu ; le corps oriente les arbitrages entre les différentes façons de travailler, à partir d'un choix de valeurs. Le corps est travaillé par l'expérience, par le poids du stigmate, par les signes du temps qui passe et qui est passé.
 - L'usage du préservatif : même si les hommes refusent d'en mettre, les prostituées ont développé une manière toute particulière de le leur imposer. Mais parfois ces stratégies sont mises en échec, et il va falloir alors décider quelle option prendre : l'usage ou non. Certaines acceptent de ne pas utiliser les préservatifs distribués par des associations et par le gouvernement, car d'après elles « ils ne sont pas bons, ils provoquent des allergies ». D'autres utilisent des préservatifs féminins mais leur prix est très élevé, ce qui en interdit une utilisation assez fréquente.
 - Faire vite et/ou augmenter substantiellement le prix de la passe : ces stratégies sont utilisées quand elles ne veulent pas accepter un client, par peur ou par malaise, quand elles ne peuvent pas tout simplement refuser une passe. Pour se débarrasser des clients, surtout de ceux qui ne leur plaisent pas.
 - Faire se déshabiller complètement le client avant de se déshabiller elles-mêmes. Cela permet aux femmes de repérer s'il porte une arme, une corde ou toute autre chose présentant un danger et leur donne aussi le temps d'observer l'humeur du client.
 - Se libérer : c'est avec les clients fidèles que la majeure partie d'entre elles « se laissent aller » dans la passe pour avoir du plaisir, elles aussi. D'après elles, c'est une nécessité pour se détendre, pour libérer une sorte d'énergie corporelle contenue. Il faut arbitrer entre la contention de cette énergie et l'épargne du corps en libérant de temps en temps cette

énergie. Elles choisissent certains des hommes qui les fréquentent pour « aller jusqu'au bout », y compris le baiser sur la bouche, pratique normalement interdite dans les rapports sexuels payés.

- 52 En ce qui concerne la dimension politique des rapports travail/santé, c'est un véritable défi que de résister aux projets des associations, de certaines féministes et de l'Église de les faire sortir de la prostitution ; ces pressions sont cause d'une souffrance importante. Ceux qui veulent leur imposer des valeurs moralistes contribuent à amplifier le stigmate qui les frappe. Et face à ceux qui veulent leur choisir un « vrai » métier, elles se sentent parfois impuissantes, fragiles, vulnérables, bref, « malades », sans avoir les moyens de résister à ceux qui croient savoir « ce qui est bon pour elles ».
- 53 Parfois, elles disent elles-mêmes de cette activité « que ce n'est une vie pour personne », et que ce travail est transitoire. Il s'agit là, nous semble-t-il, d'une tentative de réduction du stigmate qui pèse sur elles, d'un recours pour réduire les conflits intérieurs qui accompagnent cette activité. Cet argument, couramment avancé, de la prostitution comme activité temporaire et transitoire était le plus souvent contredit, car elles sont dans la prostitution depuis plusieurs années.
- 54 En effet, elles peuvent affirmer aussi dans le même temps ne pas vouloir sortir de la prostitution, car, disent-elles, ce jeu de séduction, ce jeu autour de l'usage du corps leur plaît ; se sentir désirées, avoir des clients fidèles et, fort important, avoir de l'argent immédiatement après le travail, sans attendre la fin du mois pour recevoir le salaire, constituent les principaux attraits du métier évoqués. Mais comment oser affirmer un choix, comment se sentir et se dire épanouies dans cette activité ? Elles connaissent bien le discrédit qui pèse sur elles et la « diabolisation » de la prostitution, elles vivent aussi avec acuité cette lutte interne, entre désirs et interdits.
- 55 C'est dans le collectif qu'elles trouvent des moyens pour affronter ces difficultés, pour construire des stratégies de résistance, pour développer leur métier, pour sortir d'une position d'individualisation, d'isolement, de victimisation. Ici, elles arrivent à se dégager de dispositifs d'assistance – médicale, religieuse, psychologique, économique – pour se réapproprier l'expérience de l'autonomie, s'approprier leur travail, ce qui peut favoriser l'émergence d'autres représentations de soi et de leur rapport au monde.

6. En guise de conclusion

- 56 Dans la mesure où l'approche de la relation santé-travail dans l'univers de la prostitution est construite essentiellement dans une perspective somatique et moraliste, elle se résume à une somme limitée de facteurs de risques professionnels qu'il faut éradiquer : il s'agit bien d'une conception de la santé qui se limite à l'absence de maladie et de risque. Dans ce sens, le travail, l'activité concrète, réelle des travailleuses, dont on vient de discuter ici, disparaît derrière le cadre « objectif », matériel, procédural dans lequel cette activité se déploie. C'est cette perspective qui guide les politiques publiques de santé menées au Brésil vis-à-vis des prostituées.
- 57 Après notre travail avec ces femmes, nous sommes en mesure d'affirmer que la relation santé-travail ne peut pas être pensée terme à terme, entre facteur de risque et effet. Il est fondamental de réintroduire le travail comme entendu comme activité dans le champ santé-travail et de faire toute leur place à ceux qui sont porteurs de l'expérience de ces situations concrètes de travail dans leur vie sociale.

- 58 Ainsi, nous distinguons ici deux éléments pour comprendre le rapport santé/travail dans ce sens élargi.
- 59 Le premier est le client, qui est le destinataire de l'activité de la prostituée. Le travail et la condition de la prostituée n'existent qu'avec le client, celui qui demande ses services : il est le seul acteur effectivement capable de lui donner des réponses sur son savoir-faire, ses habiletés et ses compétences pour atteindre les objectifs proposés. Fidéliser les clients, leur donner ce qu'ils cherchent - divertissement, compagnie, sexe, conseil, consolation, tendresse, amour ou compassion - constitue le premier but du travail des prostituées. Ne pas réussir à le faire, quelle qu'en soit la raison, se trouver empêchée d'accomplir ce but aura probablement un coût assez élevé sur le plan de la santé.
- 60 Le deuxième concerne l'ambivalence à l'égard de ce métier qu'éprouvent les prostituées. En même temps qu'elles se battent pour la reconnaissance de leur travail, d'après Gabriela Leite, (présidente du Réseau brésilien des prostituées), elles ont intériorisé la vision millénaire de la « femme de rien, femme de la rue » et se voient elles-mêmes comme la pire partie de la société : la prostituée est celle qui est exclue, celle qui est dans le péché. Elles hésitent alors à affirmer que la prostitution est une activité comme une autre. Le discours moraliste qui voit la prostitution comme intrinsèquement mauvaise et dépréciative est, dans certains cas, introjecté et reproduit par les prostituées elles-mêmes sans aucune critique. Ce qui produit une forte souffrance et concourt à empêcher la construction d'une image plus valorisée d'elles-mêmes et de leur contribution sociale.
- 61 Mais, dans les groupes de travail, on a pu noter aussi un effort à vivre chez les prostituées, dans leur lutte, chacune à leur manière, afin de réussir à gagner quelques conquêtes face au stigmaté, à la dévalorisation, à l'exploitation, à la violence, au défaut de politiques publiques efficaces. Cette mobilisation dans leur lutte pour ne pas être complètement un jouet du milieu témoigne là d'une vie en santé.

BIBLIOGRAPHIE

Duraffourg, J. (2003). Santé au travail. Communication aux Assises de la prévention : Prévention et transformation du travail du 21 novembre 2003, Conseil régional de Marseille.

Giust-Desprairies, F. (2006). Représentation et imaginaire. In Barus-Michel, J. ; Enriquez, E. ; Lévy, A. (orgs.) *Vocabulaire de psychologie. Positions et références*, Érès, Toulouse.

Hughes, E.C. (1996). Work and Self. In Chapoullie, J.M. *Le regard sociologique essais choisis*. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, p. 74-85.

Lhuilier, D. (2009) Travail du négatif, travail sur le négatif. *Éducation permanente*, 179, p. 39-57.

Moraes, A. ; Mulheres da Vila. (1996). *Prostituição, identidade social e movimento associativo*. Vozes, Petrópolis.

Oliveira, M.Q. (2008). *Dimensões psicopolíticas da prostituição*. Dissertação de mestrado em Psicologia Social, UFMG.

Oliveira, M.Q. ; Barros, V.A. (2009). Dimensões psicopolíticas da prostituição : a relação prostituição e trabalho in Cunha, D. ; Laudares, J.B. (orgs.) *Trabalho : diálogos multidisciplinares*, Editora da UFMG, Belo Horizonte.

Pereira, Cristiana Schettini. (2005). Lavar, passar e receber visitas : debates sobre a regulamentação da prostituição e experiências de trabalho sexual em Buenos Aires e no Rio de Janeiro, fim do século XIX. *Cadernos pagu* (25), p. 25-54.

Roberts, N. (1998). *As prostitutas na história*. Record : Rosa dos tempos, rio de Janeiro.

Schwartz, Y. ; Durrive, L. (2009). L'activité en dialogues. *Entretiens sur l'activité humaine II*, Octarès, Toulouse.

NOTES

1. Nous parlons d'imaginaire ici dans son acception courante, « conçu comme l'ensemble des productions d'une fonction mentale appelée imagination [...] considéré comme essentiellement de l'ordre de l'illusion. Dans ses productions, l'imaginaire s'oppose à la réalité » (Giust-Desprairies, 2006).

2. Selon cet auteur, le gouvernement d'Athènes, en se rendant compte à quel point la prostitution semblait être rentable et prometteuse, a construit des maisons de prostitution et s'est approprié, à travers l'État, de cette pratique. Les femmes esclaves qui y travaillaient étaient exploitées, et leurs salaires, enregistrés par l'État, ne leur étaient pas payés, ils revenaient aux fonctionnaires de l'État qui s'occupaient de la gestion de ces maisons. « Pour la première fois de l'histoire, les femmes se sont vues entre les mains d'un souteneur – officiellement » (ROBERTS, N. 1998 :37).

RÉSUMÉS

Les réflexions présentées dans cet article sont le résultat d'une recherche-action menée pendant quatre ans, de 2006 à 2009, avec les prostituées des bas-fonds de la ville de Belo Horizonte au Brésil. La psychosociologie du travail en dialogue avec l'ergologie sont les références théoriques et méthodologiques centrales. Dans la perspective analytique de la prostitution en tant que travail spécialisé, nous présentons d'abord les différentes dimensions de cette activité dans le contexte brésilien pour ensuite orienter l'exploration sur le rapport entre santé et travail dans ce milieu et les stratégies de ces femmes pour vivre en santé.

The ideas presented in this article are the result of an action-research undertaken over a four-year period between 2006 and 2009 with prostitutes from the poor districts of Belo Horizonte (Brazil). The psychosociology of work in combination with ergology are the key theoretical and methodological references in this article. Considering prostitution as work, we first present the various dimensions of this activity within the Brazilian context before exploring the relationship between health and work for these professionals and the strategies these women employ to take care of their health.

Las reflexiones presentadas en este artículo son el resultado de una investigación-acción llevada a cabo durante cuatro años, de 2006 a 2009, con prostitutas de los bajos fondos de la ciudad de Belo Horizonte, en Brasil. La psicología del trabajo en diálogo con la ergología son los referentes teóricos y metodológicos centrales. En la perspectiva de análisis de la prostitución como un trabajo especializado, presentamos en primer lugar las diversas dimensiones de esta actividad en el contexto brasileño para luego orientar la exploración acerca de la relación entre la salud y el trabajo en este entorno, así como las estrategias de estas mujeres para cuidar su salud.

INDEX

Mots-clés : prostitution, sale boulot, stigmaté, travail, activité, santé

Palabras claves : prostitución, trabajo sucio, estigma, trabajo, actividad, salud

Keywords : prostitution, dirty work, stigma, work, activity, health

AUTEUR

VANESSA ANDRADE DE BARROS

Prof. Programme de troisième cycle en psychologie, Université fédérale de Minas Gerais, Brésil,
Vanessa.abarros@gmail.com